

ORIENTATION (1/2)

Un métier sinon rien

Face au fléau du chômage des jeunes, l'apprentissage ! Il permet de mieux articuler la formation et le marché de l'emploi. Analyse, et reportage à l'école professionnelle La Mache, près de Lyon (p. 12-14).

Par Clotilde Hamon
Photos : Fabien Collini, pour FC

Entreprise cherche jeune diplômé, expérience requise. Voilà le type d'offre d'emploi qui met le doigt sur l'incohérence du système. Comment entrer sur le marché du travail si pour une première embauche, il faut déjà justifier d'une expérience professionnelle ? Ce sont les jeunes qui paient au prix fort les ratés de la formation à la française, dans laquelle l'articulation avec le marché du travail est grippée. En amont, une Éducation nationale trop déconnectée des besoins économiques. En aval, un monde du travail où la formation continue est encore l'exception, où peu de salariés utilisent leur Dif (Droit individuel à la formation) pour faire évoluer leur carrière ou changer de métier.

Conséquence : le taux de chômage des jeunes oscille entre 17 et 22 % en France, contre environ 7 % en Allemagne. Chez nos voisins d'outre-Rhin, 70 % des élèves suivent un cursus scolaire en alternance (voir encadré ci-contre) et 30 % seulement une filière classique. Chez nous, c'est le contraire. Pour Jean-Claude Carle, sénateur de la Haute-Savoie (Rhône-Alpes) et ardent défenseur de la filière professionnelle, c'est d'abord un problème culturel : « *En France, on a hiérarchisé les formes d'intelligence et les filières. Nous n'avons d'yeux que pour l'intelligence abstraite et le bac S, qui ouvre toutes les portes. Nous considérons que la voie royale est la voie générale.* »

On privilégie les filières les plus généralistes, pour se laisser le maximum de portes ouvertes. On choisit une filière, mais pas un métier, avec le risque qu'il n'y ait pas de débouchés réels. On pense « épanouissement personnel » et « prestige de la

formation », sans toujours avoir en tête un léger détail : les besoins de l'économie. C'est aussi le résultat de décennies de mépris entre le monde de l'école et celui du travail, le premier ayant tendance à considérer le second comme une sorte de prédateur, toujours suspect de « marchandiser » les savoirs. Bref, la tentation de concevoir les études comme une espèce de mise en orbite, qui permettra de planer le plus longtemps possible au-dessus des contingences du monde du travail. Tentation qui continue à rendre l'atterrissage d'autant plus rude.

La phrase

« Le premier apprentissage est celui du métier d'homme. »

Le Père Maurice
La Mache, fondateur de
l'école La Mache.

Enfin, nous manquons d'originalité dans les choix de formations. Des secteurs comme la culture et la communication arrivent à saturation. « *Les jeunes sont très sensibles à l'image des formations. Dire qu'on fait des études de chaudronnerie, ça fait moins classe que préparer un master, constate une conseillère d'orientation. Mais attention au prestige en trompe-l'œil.*

Les filières artistiques ont la cote, mais pour réussir dans les métiers du dessin, du stylisme, de la comédie, il faut beaucoup travailler. »

Elle note aussi que les mentalités évoluent. Face au blues de l'entreprise, au mal-être du cadre du tertiaire, on retrouve goût aux métiers manuels, humains et créatifs. Des émissions télévisées comme *Master Chef*, ou la série de décoration de Valérie Damidot, ont aussi relancé l'intérêt pour les métiers de la cuisine et de la décoration d'intérieur.

« *Le problème de l'apprentissage, c'est qu'il est encore trop souvent considéré comme la voie de l'échec, et pas celle de la réussite. Tout le monde dit que c'est très bien, mais pour le gamin du voisin !, ironise Jean-Claude Carle, sénateur de la Haute-Savoie. Pourtant, regardez l'internat en médecine, ce n'est rien d'autre que de l'apprentissage : immergés*

L'apprentissage est encore trop souvent considéré comme la voie de l'échec.



à l'hôpital, ils ont des tuteurs, ils apprennent leur métier. » Il s'avoue ébloui par l'intelligence de la main, le savoir-faire des apprentis qu'il côtoie dans sa région Rhône-Alpes, une des plus investies dans ce type de formations. La France n'est pas que la patrie des énarques, « elle est célèbre aussi pour ses grands ébénistes, ses grands sculpteurs, ses cuisiniers, ses jardiniers, ses bâtisseurs... On a encore cette vision post-soixante-huitarde qui considère le monde professionnel comme une sorte d'aliénation. Il faut rester dans le culturel et l'étude, le plus longtemps possible, mais à quoi ça sert si c'est pour pousser la porte de Pôle emploi! », s'exclame-t-il.

Un métier, ça se choisit

Et pourtant, les statistiques indiquent bel et bien que plus on est diplômé, plus on a de chances d'obtenir un emploi. « Oui, mais à quel coût? renchérit le sénateur. Je reçois des CV de Sciences-Po qui postulent à des postes d'assistants parlementaires et qui vont débiter à la moitié du salaire que nos bac Pro ou BTS en mécanique se voient proposer en Haute-Savoie, où on a besoin d'eux... » D'où ce conseil dans les choix d'orientation: « Connaître la diversité des métiers, choisir celui qui correspond au jeune, et trouver une place dans la formation adéquate, pas en deuxième ou troisième choix, explique Frédéric, formateur dans un Centre de formation d'apprentis (CFA) des métiers de la restauration. Quand ces trois critères sont respectés, les jeunes sont quasiment sûrs d'avoir leur diplôme et de trouver un emploi! »

Néanmoins pas toujours gagné d'avance, dans ce CFA implanté en Seine-Saint-Denis, où 50 % des

jeunes arrivent par défaut, après des parcours scolaires chaotiques. Mais passé le choc de comprendre qu'ils n'auront pas les vacances scolaires, ils sont tout fiers de percevoir une petite paye, de rentrer le soir dans la cité en costard-cravate... « Les jeunes les moins favorisés ont besoin qu'on dope leur ego. Pour cela, rien de tel que d'être intégré dans la corporation du monde du travail. » Le travail... un ami qui vous veut du bien. ● **Suite p. 11-15.**

L'alternance, mode d'emploi

L'alternance, c'est la combinaison de périodes de travail dans une entreprise et de périodes de formation en établissement d'enseignement. Elle permet d'obtenir à la fois une expérience professionnelle et un diplôme, du simple CAP au diplôme d'ingénieur (bac + 5). Tordons le cou à une idée reçue ravageuse: l'alternance est donc loin de concerner les seuls métiers peu qualifiés ou pénibles. Cette formation est accessible à tous, à condition d'avoir trouvé un employeur. Les étudiants en alternance sont sous contrat de travail. Il en existe de deux sortes. 1/ Le contrat d'apprentissage, qui

concerne les jeunes de 16 à 25 ans. C'est un CDD d'un à trois ans, avec au moins 400 h de formation par an. L'apprenti est rémunéré entre 25 % et 78 % du smic selon son âge et son ancienneté. 2/ Le contrat de professionnalisation (qui a remplacé les anciens contrats de qualification, d'adaptation et d'orientation). Il s'adresse aux jeunes de 16 à 25 ans, mais aussi aux chômeurs adultes et aux allocataires de minima sociaux. C'est un CDI ou un CDD qui peut durer jusqu'à deux ans, avec entre 250 et 400 h de formation. La rémunération varie, selon l'âge et le niveau d'études, entre 55 % et 80 % du smic. **C. H.**

La Mache: à l'école des pros

Reportage À Lyon, à l'école La Mache, les élèves vendent ce qu'ils fabriquent à des industriels. Cette façon de valoriser leur intelligence pratique les réconcilie avec le système scolaire.

Par Guilhem Dargnies

Morinho appuie sur un bouton, actionne une manivelle et fixe le mouvement de la machine sur le métal. Comme six de ses camarades, cet apprenti de 17 ans répète les gestes appris, de façon à donner à la matière une forme souhaitée, sous le regard attentif de son formateur. « *C'est en forgeant qu'on devient forgeron!* », souffle celui-ci à l'oreille, car ici, impossible de couvrir le bourdonnement des machines!

Bienvenue à La Mache, l'un des quatre lycées techniques de la ville de Lyon. Cet établissement scolarise plus de mille futurs techniciens de l'industrie, de la seconde à la licence. Nombre d'entre eux seront passés par l'un des cinq ateliers de fabrication de l'établissement répartis sur une surface vaste comme deux terrains de foot. Ce matin, le directeur, Jean-Philippe Buchet, s'apprête à les visiter au pas de charge, à commencer par l'atelier de mécanique.

« À leur arrivée, les élèves pensent qu'ils sont nuls. Moi je leur dis que c'est le système qui est nul! », lance-t-il, bouillonnant d'énergie. De fait, sans le savoir, la plupart des élèves n'attendaient que leur passage en atelier pour remettre un pied ferme dans le système scolaire. Dotés d'une intelligence pratique, ces jeunes sont à l'aise avec la matière. Ils aiment les choses concrètes, les activités manuelles. En particulier, le raisonnement inductif: de la pratique à la théorie... Tout l'inverse de la pédagogie du système scolaire français jusqu'en troisième. « *Alors que le raisonnement inductif concerne de deux à trois Français sur dix!* », souligne Jean-Philippe Buchet, arrivé au seuil de l'atelier de chaudronnerie. Parmi les missions de l'équipe entourant le directeur: permettre aux élèves de renouer avec l'estime de soi.

Et « ça Mache »! « *Quand on te demande de faire tes preuves pratiques, tu es obligé de prendre confiance en toi puisque, de toute façon, il faut que tu avances* », confie ainsi Ségolène, une des rares filles de l'établissement. « *Si je peux réussir là-*



dedans, je peux peut-être y arriver ailleurs! », se disent alors les élèves, songeant aux maths, à la physique, au français, à l'anglais... On a pris soin de valoriser un mode de fonctionnement propre à ces élèves, et voilà qu'ils s'ouvrent à d'autres façons de réfléchir!

L'école s'appuie sur ce levier pour emmener chaque élève vers le plus haut niveau d'études qu'il peut atteindre. Ce qui passe aussi par un système de parcours personnalisé.

Des passerelles pour évoluer jusqu'à des postes d'encadrement

En seconde et en première, des passerelles permettent de passer de la filière technologique à la filière professionnelle, et inversement. À partir de là, les élèves sont conduits jusqu'au bac. Après quoi, les deux tiers des élèves poursuivent une formation technique en BTS (bac + 2). Une fois ce diplôme obtenu, ils comprennent que des enseignements transversaux complémentaires leur permettront d'accéder à des postes d'encadrement. Au final, un titulaire de BTS sur deux passe va jusqu'en licence, quitte à poursuivre en école d'ingénieur après sa scolarité à La Mache.

À l'atelier d'électrotechnique, un groupe d'élèves se penche sur une armoire de commande en cours de montage. Du câblage coloré déborde de boîtes en inox posées sur des tables: le cauchemar des électriciens du dimanche est devenu un jeu d'enfant pour eux! ●●●



Le lycée technique La Mache, à Lyon, scolarise plus de mille futurs techniciens de l'industrie, de la seconde à la licence.

Les écoles de production

Entre les Centres de formation d'apprentis (CFA) et les lycées professionnels, les écoles de production sont la troisième voie de l'apprentissage. Une chance unique, pour les ouvriers de la dernière heure.

Le principe : faire pour apprendre, comme dans un lycée professionnel ou un CFA. Sauf que là, les apprentis travaillent pour de vrais clients, sur le même site, avec le même formateur référent. « Une solution cruciale, quand nombre de jeunes apprentis rament pour trouver une entreprise qui les prenne en alternance, explique Marc Teyton, président de la Fédération des écoles de production. L'école a une double casquette : celle de l'entreprise, avec ses rythmes et ses contraintes et celle du centre de formation qui délivre un diplôme à la clé. Menuiserie, métallerie, mécanique d'usinage, mais aussi prêt à porter haut de gamme ou restauration de meubles

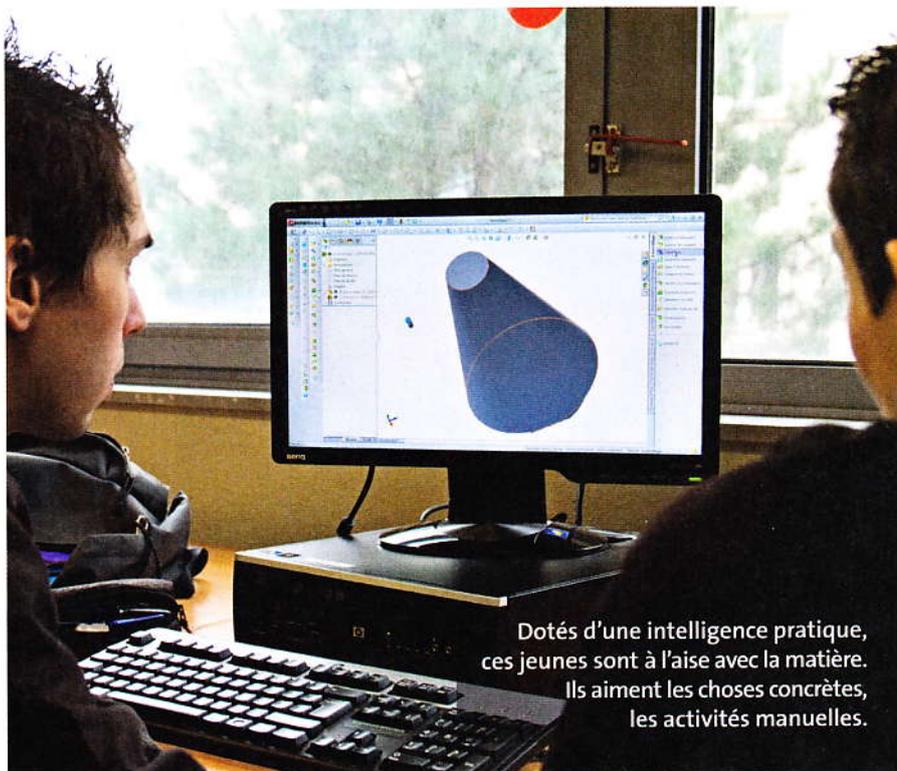
anciens... On fabrique des pièces, on vient les poser chez le client et on envoie la facture. C'est quand même plus motivant que les travaux pratiques qu'on doit démolir le lendemain. « Cela change complètement la relation entre le maître professionnel et l'apprenti, qui se retrouvent ensemble, dans la même position de devoir répondre à la demande d'un client », se félicite Marc Teyton.

Il y a quinze écoles de production labellisées en France, dont trois qui ont ouvert à la rentrée dernière. Mais d'autres écoles professionnelles de ce type existent, comme l'école La Mache (notre reportage). Pas de sélection à l'entrée ; frais de scolarité ne dépassant pas 800 € l'année (l'école est en partie financée par la vente de la production des élèves) ; pas besoin de réseau pour se trouver une entreprise ; taux d'insertion professionnelle avoisinant les 100%. Les écoles de production sont de loin

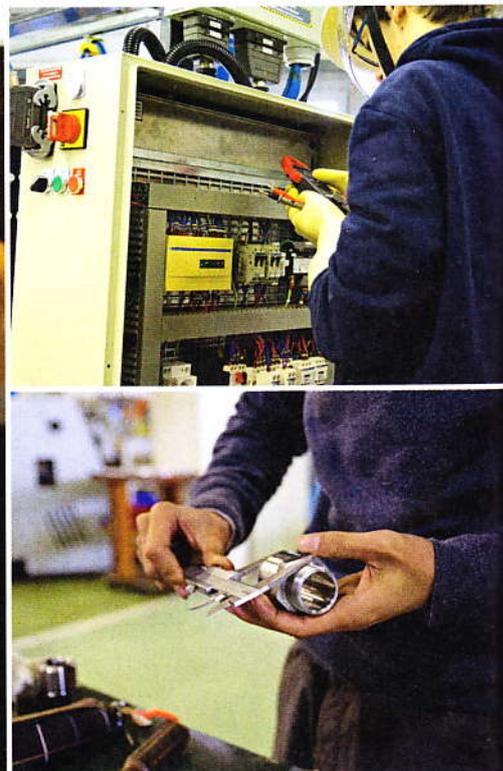
en pôle position pour le pragmatisme et la justice sociale. Et pourtant, ces écoles hybrides peinent à obtenir la reconnaissance de l'État. « Tout le monde dit : "C'est formidable ce que vous faites", mais ça freine pour des questions de statut, puisque nous ne sommes ni des lycées professionnels, ni des CFA, ni des MFR (Maisons familiales et rurales) », explique encore Marc Teyton.

Pas de statut, pas d'argent. Pour l'instant, les élèves des écoles de production n'ont pas droit aux bourses, ni à la restauration universitaire, ni aux transports scolaires, ni à la carte d'étudiant des métiers qu'ont les apprentis. Les régions ont été les premières à mettre la main à la poche. Certaines écoles sont également adossées à des groupes d'enseignement privés (Fondation d'Auteuil, ICAM, lycée Albert-de-Mun). **Clotilde Hamon**

Renseignements : www.ecoles-de-production.com



Dotés d'une intelligence pratique, ces jeunes sont à l'aise avec la matière. Ils aiment les choses concrètes, les activités manuelles.



« En sortant d'ici, affirme le directeur, ils ont entre quatre et six offres d'emploi, et décrochent souvent un contrat avant le diplôme! »

●●● Quand les jeunes cessent leurs études avant la licence, c'est pour entrer de plain-pied dans la vie active. « En sortant d'ici, affirme le directeur, ils ont entre quatre et six offres d'emploi et décrochent souvent un contrat avant le diplôme! Avoir un niveau bac et un métier, ça ne vaudrait pas mieux qu'un bac + 5 en sociologie dont on ne sait que faire? »

En licence, l'insertion professionnelle s'effectue de la même façon : plus de 90 % des étudiants trouvent un emploi dans le mois! Ces résultats s'expliquent par une forme poussée d'apprentissage propre aux écoles de production : l'établissement fonctionne comme une entreprise (voir encadré p. 13). Il vend sa production à des entreprises industrielles (réalisant un chiffre d'affaires supérieur au million d'euros). Logiquement, ces entreprises recruteront leurs collaborateurs parmi les futurs diplômés.

Cette production, les élèves la réalisent aux conditions du marché : prix, délais, qualité. Et si la qualité

n'est pas au rendez-vous, les entreprises clientes n'achètent pas. Un outil pédagogique est si puissant qu'il se passe de discours. « L'élève qui vend sa pièce, il a 20 sur 20! », s'exclame le directeur.

Une école... de vocations

En passant par les ateliers électricité et « bois et aménagement », une question surgit : avec l'arrivée des pays émergents, la France s'oriente progressivement vers le secteur des services. Le métier de technicien serait-il condamné? Jean-Philippe Buchet sourit et sort sa casquette d'industriel : « La force de l'industrie française, c'est l'association de l'ingénieur et du technicien. Un centralien ne sait pas aller au bout de la technique. Le technicien, lui, il sait. Il sera amené à travailler en France, car l'industrie française manque de professionnels dans ses métiers ».

À La Mache, il y a aussi une chapelle. Et c'est là que son directeur tient à conclure la visite. Par une prière. « Le projet pédagogique consiste aussi à former des hommes libres de rayonner des valeurs chrétiennes », explique Jean-Philippe Buchet, lui-même chrétien convaincu. Depuis la fondation de l'école en 1920, ce travail a même été couronné au total par « vingt-neuf vocations religieuses et sacerdotales, dont deux en 2012! »

Le directeur se tourne vers une statue représentant le Christ à l'âge des élèves de l'école. Dans les mains du Sauveur, un outil de charpentier. ●



Trois questions à Jean-Philippe Buchet ⁽¹⁾

«La civilisation chrétienne a réhabilité le travail manuel»

Vous liez apprentissage et civilisation chrétienne. Pourquoi?

La civilisation chrétienne, c'est l'Incarnation. L'Incarnation, c'est le concret, le pratique, le métier. Jésus a passé trente ans de sa vie à travailler comme charpentier, un des métiers les plus techniques de l'époque. C'est là où l'on se rend compte que la civilisation chrétienne a réhabilité le travail manuel (et moi, j'associe l'apprentissage aux métiers manuels). Car quand on regarde l'histoire des civilisations quelles qu'elles soient (romaine, grecque, maya), les moins que rien étaient ceux qui travaillaient avec leurs mains. Le travail intellectuel

était fait pour les classes supérieures.

On ne promeut plus le travail manuel comme avant. Est-ce une perte?

Bien sûr. Parce que le travail manuel nous remet les pieds sur terre. Aujourd'hui, notre société vit dans le virtuel. On voit bien où ça mène : on arrive à oublier les repères humains les plus élémentaires, ce qu'on n'aurait jamais imaginé il y a quelques années. Mais il y a une autre raison. Le travail manuel est aussi constitutif de la croissance de l'homme : corps, âme et esprit. On ne peut pas couper l'homme

en rondelles. Il faut qu'il grandisse dans toutes ses dimensions. Sinon, il sera bancal. C'est pour ça que travail pédagogique et travail éducatif sont liés.

Vous dites aussi que l'apprenti participe à la Création...

C'est vrai. Comment peut-on mieux signifier la participation à la Création qu'en fabriquant quelque chose de ses mains ? On peut dire la même chose du travail intellectuel. La différence avec le travail manuel, c'est que c'est concret et cela se voit !

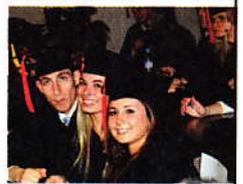
Propos recueillis par G. D.

(1) Directeur de l'école La Mache à Lyon, www.ecolelamache.org



**Journées
portes ouvertes :**

**samedi 16 février 2013
samedi 16 mars 2013**



LES VALEURS de l'université catholique, LE CHALLENGE de l'excellence

DIPLÔMES D'ÉTAT :

MASTERS

**Droit et Gestion de la santé
Territoires et aménagement**

Formation initiale, continue, e-learning
Stage à l'international

LICENCES

Droit

Histoire et Histoire Sciences politiques

AES Économie Gestion

Anglais LLCE

Anglais LLCE Droit et Commerce international

Lettres Modernes et Lettres Communication

**Inscriptions et informations sur le site www.icrennes.org ou au 02 99 05 84 75
CAMPUS DE KER LANN-Contour Saint Exupéry 35170 BRUZ**